

## **En 2019, quels mécanismes de mise en œuvre de la transition agroécologique ?**

Aujourd'hui, le terme d'agroécologie fait partie du langage commun. Mais savez-vous ce qui se cache réellement derrière ce terme ?

Le principe de base de l'agroécologie est l'application de principes écologiques en agriculture en vue de restaurer ou d'optimiser les interactions entre végétaux, animaux, humains et environnement pour un système alimentaire plus durable et plus équitable. En plus d'être le terme le plus utilisé aujourd'hui pour décrire les systèmes agricoles qui devraient venir remplacer les systèmes conventionnels utilisés aujourd'hui, l'agroécologie est aussi une science qui a pour objectif d'améliorer le fonctionnement des agroécosystèmes en se fondant sur la maximisation des processus écosystémiques. Enfin, les principes de l'agroécologie visent également aujourd'hui à permettre un développement rural mené en parallèle d'efforts de préservation des ressources naturelles – un effort en opposition avec la surmodernisation agricole. Désormais institutionnalisé, et intégré dans la législation, le terme d'agroécologie ne revêt qu'une signification trop vague pour les agriculteurs, qui ont du mal à se positionner sur l'échelle de la transition agroécologique. Aujourd'hui, la transition écologique se trouve d'ailleurs ralentie par un certain nombre de facteurs : un nombre d'acteurs à coordonner très important, des représentations encore lointaines des impacts environnementaux de l'agriculture, ou encore un secteur agricole économiquement fragile et qui ne laisse aucun droit à l'erreur à ses acteurs.

### **Quels outils de mise en œuvre ?**

À l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine, deux logiques de mise en œuvre de dispositifs agroécologiques ont été identifiées :

- Une logique bottom-up (« du bas vers le haut ») : des initiatives portées par des collectifs structurés spontanément
- Une logique procédurale (Top-down, « du haut vers le bas ») : des initiatives s'alignant sur des lignes de conduite nationales ou européennes, créées en réponse à des opportunités issues des politiques publiques.

Les initiatives ascendantes – bottom-up – émergent de structures ou de collectifs locaux, et remettent en cause l'agriculture traditionnelle en promouvant les échanges horizontaux entre pairs (savoirs, matériels, semences, etc.). Centrées sur la parcelle et son exploitation, en Nouvelle-Aquitaine, ces initiatives sont principalement construites autour de 4 grands thèmes :

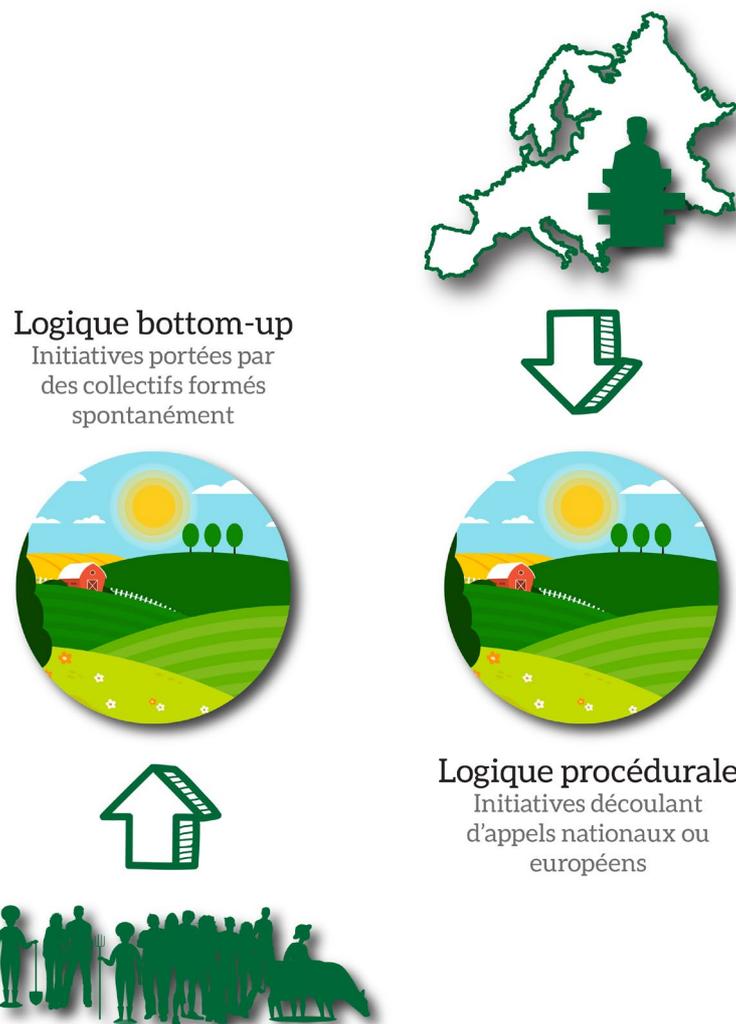
- L'autonomie fourragère
- La diminution de l'usage de produits phytosanitaires
- L'utilisation de semences locales
- La création de filières locales

Ce type d'initiative ne s'inscrit pas nécessairement exactement dans les lignes de conduite des politiques publiques – régionales ou locales.

Les initiatives descendantes sont localisées et émergent en réponse à des appels nationaux ou européens. Si l'agroécologie est désormais reconnue internationalement,

l'implication des acteurs locaux et la territorialisation des initiatives agroécologiques sont reconnues comme des leviers de réussite essentiels. C'est donc naturellement que les dispositifs d'action européens ou nationaux offrent aujourd'hui des cadres adaptables localement permettant aux acteurs de terrain d'internaliser ces enjeux et de mettre en places des actions simples à propager.

En Nouvelle-Aquitaine, ce type d'initiatives est principalement illustré par des projets menés par des agences de bassin, en centrés autour de l'eau, ou par des projets très territorialisés aux champs d'applications variés (les GIEE [Groupements d'Intérêt Écologique et Économique], les PAEC [Projets Agro-Environnementaux et Climatiques], et les PAT [Projets Alimentaires Territoriaux])



## Quelles perspectives pour le futur de l'agroécologie ?

Que nous disent ces initiatives ? Quels indices nous donnent-elles sur la future transition agroécologique ?

Si l'on prend l'exemple des GIEE de Nouvelle-Aquitaine, cités plus haut, 2 grands modèles alternatifs s'illustrent clairement : l'agriculture biologique et l'agriculture de conservation.

Le premier met en avant les circuits courts et les acteurs locaux, et valorise les interactions avec les acteurs non agricoles. Il bénéficie d'un très large support de l'opinion et des services publics.

Le second met l'accent sur les méthodes agricoles favorisant la couverture et la biodiversité des sols, prônant la rotation et la diversification des cultures, voire même l'agroforesterie. Ce type de modèle favorise la performance environnementale et économique, et met moins l'accent sur les dimensions sociales.

Ainsi, la diversité des canaux et des outils de mise en place de la transition agroécologique permet de faire coexister les transformations tant au niveau spatial que sectoriel. Ces dynamiques permettent de dessiner une agriculture plus en phase avec la notion même d'agroécologie. Mais il est encore difficile aujourd'hui de juger de la profondeur de ces transformations, tant les acteurs concernés par ces initiatives sont peu nombreux. En outre, c'est une révision systémique des systèmes de production agricole qui devient nécessaire, ainsi qu'un changement global des règles du jeu alimentaire, si l'on veut pouvoir parler d'une transition agroécologique réussie.